

Technical and Bibliographic Notes / Notes techniques et bibliographiques

The Institute has attempted to obtain the best original copy available for filming. Features of this copy which may be bibliographically unique, which may alter any of the images in the reproduction, or which may significantly change the usual method of filming, are checked below.

L'Institut a microfilmé le meilleur exemplaire qu'il lui a été possible de se procurer. Les détails de cet exemplaire qui sont peut-être uniques du point de vue bibliographique, qui peuvent modifier une image reproduite, ou qui peuvent exiger une modification dans la méthode normale de filmage sont indiqués ci-dessous.

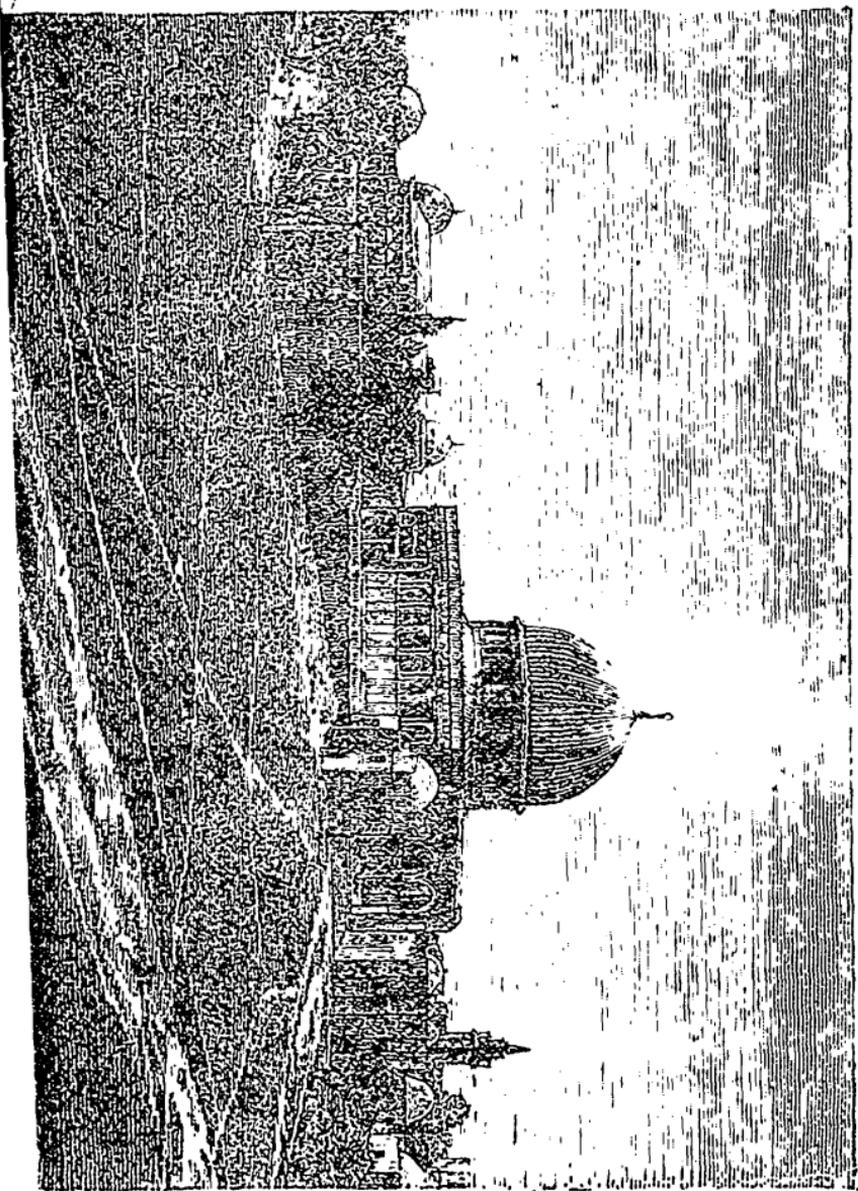
- Coloured covers/
Couverture de couleur
- Covers damaged/
Couverture endommagée
- Covers restored and/or laminated/
Couverture restaurée et/ou pelliculée
- Cover title missing/
Le titre de couverture manque
- Coloured maps/
Cartes géographiques en couleur
- Coloured ink (i.e. other than blue or black)/
Encre de couleur (i.e. autre que bleue ou noire)
- Coloured plates and/or illustrations/
Planches et/ou illustrations en couleur
- Bound with other material/
Relié avec d'autres documents
- Tight binding may cause shadows or distortion along interior margin/
La reliure serrée peut causer de l'ombre ou de la distorsion le long de la marge intérieure
- Blank leaves added during restoration may appear within the text. Whenever possible, these have been omitted from filming/
Il se peut que certaines pages blanches ajoutées lors d'une restauration apparaissent dans le texte, mais, lorsque cela était possible, ces pages n'ont pas été filmées.
- Additional comments:/
Commentaires supplémentaires:

- Coloured pages/
Pages de couleur
- Pages damaged/
Pages endommagées
- Pages restored and/or laminated/
Pages restaurées et/ou pelliculées
- Pages discoloured, stained or foxed/
Pages décolorées, tachetées ou piquées
- Pages detached/
Pages détachées
- Showthrough/
Transparence
- Quality of print varies/
Qualité inégale de l'impression
- Continuous pagination/
Pagination continue
- Includes index(es)/
Comprend un (des) index
- Title on header taken from:/
Le titre de l'en-tête provient:
- Title page of issue/
Page de titre de la livraison
- Caption of issue/
Titre de départ de la livraison
- Masthead/
Générique (périodiques) de la livraison

This item is filmed at the reduction ratio checked below/
Ce document est filmé au taux de réduction indiqué ci-dessous.

10X	14X	18X	22X	26X	30X
<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input checked="" type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>	<input type="checkbox"/>
12X	16X	20X	24X	28X	32X

ANNALES DU T.-S. ROSAIRE



MOSQUÉE D'OMAR.

LÉGENDE

La Mosquée d'Omar.—Autrefois et jusqu'à la guerre de Crimée, il y avait peine de mort pour tout Chrétien qui aurait osé franchir son enceinte. La Mosquée d'Omar, bâtie sur l'emplacement du Temple de Salomon, s'élève sur une plate-forme de 6 à 15 pieds de haut et de 2000 pieds de pourtour. Cette plate-forme s'élève à son tour, au centre d'une immense esplanade, parfaitement nivelée, de 1600 pieds de longueur moyenne, sur 1000 pieds de largeur, et entourée d'un mur de soutènement, aux proportions colossales. (1)

Ce splendide monument se compose de deux enceintes octogonales de forme concentrique ; et d'une troisième de forme circulaire. Les plafonds sont à caisson, et la coupole est soutenue par deux rangées de piliers et de colonnes qui partagent le monument en trois parties. La première enceinte est limitée par le mur extérieur de l'édifice dont les 8 piliers, à l'intérieur, sont placés à l'opposite des 8 angles du bâtiment. Entre ces piliers sont placées 16 colonnes, portant des arcs en plein-cintre et couverts de mosaïques. Ces colonnes, monolithes, du plus beau marbre, sont toutes de hauteur et de modèle différents. Elles proviennent évidemment de monuments antiques.

La deuxième enceinte est séparée, du côté de son plus grand pourtour, par les piliers dont nous venons de parler ; et, du côté du centre, par 4 piliers et 12 colonnes de même matière et de même forme que les précédentes. Une belle grille en fer occupe les espaces vides entre les colonnes et les piliers sur lesquels repose la vaste coupole.

C'est le Lieu du Ve Mystère du T. S. Rosaire.

(1) Nous avons mesuré nous-même une pierre d'angle, d'un seul bloc qui a 38 pieds de long.—Nous publierons une longue étude sur la Mosquée et sur le Temple.

LES ANNALES DU T.-S. ROSAIRE

Publication Mensuelle, rédigée en Collaboration

NEUVIÈME NUMÉRO.—SEPTEMBRE 1893.

I

La Vierge Marie, Reine du T.-S. Rosaire

Marie dans la Sainte-Ecriture.—La Genèse.

LE CIEL.—“Au commencement Dieu créa le Ciel et la terre.” Le ciel empyrée que Dieu créa dès le commencement est aussi la première des figures de la divine Vierge destinée à donner le jour au Fils de Dieu fait homme.

Marie est semblable au Ciel pour plusieurs raisons. La première qui s'offre à nous est celle-ci : Le Ciel empyrée, aussitôt après sa formation, fut revêtu de toute la beauté que Dieu lui destinait, ce qui n'arriva pas pour les autres cieux : Marie fut de même enrichie et ornée des grâces les plus précieuses dès le premier moment de son existence.

Marie, selon l'expression des Saints Pères, est le second Ciel (1) ; le seul capable de contenir un Dieu que rien ne saurait limiter ; le Ciel de Dieu lui-même, brillant d'un éclat incomparable. Le Christ est le Soleil qui l'illumine. Elle est aussi un Ciel terrestre plus vaste et plus magnifique que celui qui fut

(1) Le troisième (celui jusqu'où fut ravi St. Paul), suivant les Hébreux qui distinguaient trois cieux : le premier, celui des nues ; le deuxième, celui des astres ; le troisième, celui des Bienheureux et de Dieu même.

créé au commencement du monde. Ce nouveau Ciel porte le Verbe de Dieu, sans effort : il offre aux yeux de tous, non pas le soleil matériel qui tombe sous nos sens, mais le soleil intelligible qui n'est autre que Dieu lui-même. C'est dans ce Ciel que le Père éternel a envoyé son Fils unique. Il est le siège de la souveraine Sagesse ; il respendit de la gloire de la Divinité. Il ne connaît pas de déclin.

Marie est encore un Ciel vivant, que Dieu a créé pour en sortir, lui-même en faveur de ceux qui gémissaient, plongés dans les ténèbres, afin de les éclairer et de les réchauffer par l'éclat et l'ardeur bienfaisante des rayons de sa Divinité. Elle est le trône de Dieu. Elle est ce Ciel infiniment élevé au-dessus de la terre par son mépris pour les choses d'ici-bas, et son ardeur de posséder les biens célestes.

LA LUMIÈRE. — " La terre (en sortant du néant) était informe et nue. Les ténèbres couvraient la face de l'abîme, et l'Esprit de Dieu était porté sur les eaux. Or Dieu, voulant tirer cette matière informe des ténèbres où elle était ensevelie, dit : " Que la lumière soit faite, et la lumière fut faite."

Marie est la lumière que Dieu a faite au commencement. Les ténèbres couvraient la surface de l'abîme. L'humanité tout entière était plongée dans la nuit de l'ignorance et de l'aveuglement. Dieu voulut éclairer cet abîme. Il dit : " Que la lumière soit ". Que Marie soit engendrée pure, sainte, immaculée comme un rayon de soleil, et qu'elle naisse. Que la Lumière divine, la Lumière éternelle, le Verbe de Dieu, produise une lumière créée, destinée à

illuminer toutes les autres œuvres de la main de Dieu.

“ La lumière était bonne.” Les biens que procure la lumière naturelle, celle qui brille aux yeux de notre corps, sont innombrables. Sans elle la terre ne serait qu’un désert affreux, la vie de l’homme y deviendrait impossible. Mais les biens que nous apporte Marie, la lumière de nos âmes après Dieu, sont incomparablement plus précieux et plus grands. Sans Marie, ce n’est pas la lumière corporelle, mais la lumière de nos âmes qui manquerait. Sans elle, la mort éternelle règnerait sans conteste, et tous les hommes seraient infailliblement ses victimes, car c’est par elle que nous est venu le divin soleil Jésus-Christ, en dehors de qui nous ne saurions trouver ni la lumière ni le salut. Dieu donna à la lumière le nom de jour. Ce nom convient à Marie : il lui appartient de toute éternité. Marie est à bon droit appelée *jour*, et *Eve nuit*. Dieu a commencé ses œuvres par la lumière.

Aussi les Pères ne se lassent-ils pas de donner à Marie, comme à son divin Fils, le nom de *lumière*. Elle est pour eux la lumière très-splendide ; la lumière des nations ; la lumière de notre cœur ; notre lumière ; la lumière figurée par celle qui fut créée au commencement, et dont on croit que fut fait le soleil, comme le divin Soleil de Justice tira sa substance corporelle de la substance de Marie elle-même, lorsqu’il vint ici-bas, pour dissiper nos ténèbres.

Marie est encore la lumière à cause de sa beauté. Après son divin Fils il n’y eut pas et il n’y aura

jamais rien qui lui soit comparable. Le soleil qui éclaire nos yeux, et les étoiles dont la merveilleuse harmonie réjouit nos regards ne sont rien auprès d'elle.

La lumière est incorruptible, la pureté de Marie est plus incorruptible encore. Jamais rien de souillé n'approchera d'elle.

La lumière rend visibles les plus humbles objets : qu'un rayon de soleil pénètre dans un appartement, aussitôt on apercevra jusqu'aux moindres atomes de poussière voltigeant dans les airs. Marie prend nos âmes : elle les met en face de son adorable Fi's : elle fait pénétrer en nous un rayon de sa divine lumière, et nos yeux s'ouvrent, nous reconnaissons nos misères, nous pleurons nos péchés, nous embrassons la vertu. Nos pensées et nos affections, éclairées, grâce à Marie, se tournent entièrement vers le souverain bien.

II

Les Sanctuaires du T. S. Rosaire

La Visitation.—Le Magnificat.

Ce bassin se décharge par plusieurs canaux de pierre, et va arroser un jardin voisin appelé le Jardin du Baume, parce qu'on y plantait autrefois certains arbrisseaux qui distillaient le baume et qui n'en donnaient point lors qu'on les plantait ailleurs comme par un privilège et une vertu accordée à ces eaux tant de fois sanctifiées par la présence et par l'usage qu'en firent Jésus, Marie et Joseph."

A l'époque de notre séjour en Egypte, nous allâmes un jour à Matarieh (à l'Arbre de la Vierge) avec un tout jeune Père Franciscain qui venait de Paris. Le pauvre Père souffrait d'une myopie qui le rendait presque aveugle. Quand on le voyait célébrer la sainte messe, ou dire son bréviaire, il faisait vraiment pitié. Dès son bas âge, le Père B. avait toujours nourri la plus tendre dévotion envers la sainte Vierge. Arrivé à la source dont parle ici l'Auteur, et dont nous parlerons nous-même avec plus de détails dans un autre Ouvrage, le Père plein de confiance se lava les yeux dans cette eau fraîche et limpide, et après avoir satisfait notre dévotion, nous retournâmes à la Ville (du Caire).

Le long du chemin, le Père B. nous arrête et s'écrie, plein de joie :—Je vois de loin, je vois clair ! Nous le mimés immédiatement à l'épreuve.—Voyez-vous cette maison là-bas (elle était à plus d'un mille) ?—Oh ! oui, très-bien.—Quelles couleurs porte-t-elle sur sa façade (elle était bariolée de couleurs, à la mode du pays) ?—Jaune, vert, rouge.—C'était très-exact. Le Père avait recouvré la vue. La sainte Vierge avait opéré ce prodige !

“ Après avoir mangé, nous allâmes dans ce jardin, et nous nous reposâmes à l'ombre des orangers, citronniers, grenadiers et autres arbres qui y sont en très-grand nombre et sans ordre. On nous y fit voir aussi l'endroit où sont enterrez (à ce qu'on dit) les restes de ce gros Sicomore, qui selon la tradition des Coptes se fendit miraculeusement en deux, pour cacher dans son tronc ouvert Jésus-Christ et sa sainte

Mère, et les mettre ainsi à l'abri de la fureur des satellites qu'Hérodes avait dépêché pour se saisir de ces saints fugitifs : ou plutôt qui, selon une tradition plus probable et plus généralement reçue, baissa ses branches jusqu'à terre, comme pour adorer le Sauveur, et le dérober à la vue des ministres de la fureur du tiran qui le poursuivaient.

A un bon quart de lieue de l'Amaterie, sont les ruines de la fameuse Eliopolis d'Égypte, dont le nom signifie ville du Soleil, parce que cet astre y recevait des adorations dans un temple magnifique qui lui était consacré comme à une divinité. Cette ville aiant dans la suite des temps été peuplée par un grand nombre de Juifs venus de Judée en Égypte ; cette nation naturellement portée à la révolte, se lassa enfin d'aller chaque année au temps de pâque en Jérusalem, pour y adorer Dieu et lui offrir des sacrifices dans son temple, si bien que par un schisme plein d'orgueil, ils bâtirent dans Eliopolis un temple sur le model de celui de Salomon, ils établirent Onias souverain Sacrificateur des Hébreux d'Égypte, et présentèrent à Dieu dans ce temple profane des sacrifices, qui loin de l'apaiser, l'irritèrent si fort, que pour se vanger de leur rébellion, il permit la destruction de leur temple et l'anéantissement de leur ville.....

Avant que de rentrer dans la ville, (du Caire) nous considérâmes en passant une très-belle et très-grande mosquée qui en est voisine. Cette mosquée fut bâtie par les ordres, et aux frais d'un Pacha, Seigneur rempli de la piété la plus fine et de la vertu la plus

sublime que l'alcoran puisse inspirer, car en mourant, il étendit sa charité jusques sur les oiseaux, qui sont en prodigieux nombre en Égypte, et particulièrement au Caire. Il se déclara leur père nourricier par une fondation qu'il fit à perpétuité en leur faveur. Il voulut qu'ils trouvassent leur nourriture journalière dans une petite nacelle de cuivre, nichée sur la pointe du dôme de cette mosquée, dans laquelle on met chaque jour à ce dessein une certaine mesure de bled capable de fournir du pain à un homme pendant plus d'un mois. Passant un jour assez matin auprès de cette mosquée, je vis son dôme tout couvert de Milans, de Gabians, de Comorrans et d'autres oiseaux de toute espèce, attendant avec patience leur pitance ordinaire.....

La tradition reçue communément et de tout temps, porte qu'après que la sainte famille eût fait quelque séjour dans le lieu appelé l'Amaterie dont je viens d'entretenir mon lecteur, elle passa à Memphis à présent le Caire vieux, où elle resta pendant l'espace de sept années inconnue aux hommes, jusqu'à ce qu'Hérode étant mort, et Archélaüs son fils régnant en sa place, l'Ange du Seigneur apparut en songe à Joseph, et lui ordonna de quitter l'Égypte et de retourner en Judée avec JÉSUS-CHRIST et sa sainte Mère, comme le rapporte saint Mathieu, et pour accomplir la prédiction du prophète Osée.

Ce ciel terrestre qui fut, pendant un temps si long, dépositaire des trésors de la sagesse de Dieu dans la personne de son fils unique : ce lieu sacré dans lequel se sont faites les communications les plus

douces et les plus tendres de l'amour divin, est à présent une chapelle desservie par les PP. de Saint FRANÇOIS, qui ont un hospice au Caire vieux. J'ai eû le bonheur et la consolation d'y entrer deux fois, d'y célébrer la sainte messe, et d'y baiser les endroits où mille fois ce divin Enfant a été placé par sa sainte mère, dans le temps qu'elle était obligée de vaquer aux affaires de son ménage. Cette chapelle est sous le chœur d'une assez grande église qui appartient aux Coptes, qui y ont un autel aussi bien que nous. On y descend par deux escaliers qui sont vis-à-vis l'un de l'autre, et composez d'environ une douzaine de marches fort étroites. Il y a un petit puits d'une eau que je trouvai assez honne, car je voulus en goûter en mémoire de cette sainte Famille, qui en bût pendant tout le temps qu'elle passa dans un lieu si disproportionné à ses grandeurs, mais si proportionné à sa profonde humilité. Avant que d'en sortir, on y chante des litanies composées sur le mystère de la fuite de Jésus en Egipte. Elles sont si dévotes et si touchantes, qu'il est impossible au cœur le plus dur de n'en être pas émû, et les yeux les plus secs ne peuvent se défendre de verser des larmes, qu'une douleur aimable et une joie toute sainte excitent nécessairement."

Nous reprenons le récit de nos trois Chevaliers Picards. Ce dernier (le Sultan) essaya d'abord des menaces pour les faire renoncer à leur Foi ; puis, voyant que la peur ne pouvait rien sur ces nobles cœurs, il essaya de la séduction des promesses, et de l'appât des honneurs ; mais les braves Chevaliers

avaient promis de donner leur sang pour le Christ et les Lieux Saints ; ils n'oublièrent point la sainteté de cette promesse ; ils demeurèrent inébranlables.

Le tyran les fit alors jeter dans un obscur cachot, les livrant à la barbarie d'un farouche Sarrazin qui leur fit endurer mille cruels tourments, et ne leur donnait pour toute nourriture qu'un peu de pain, et quelques gouttes d'eau pour breuvage.

Cependant le Sultan, étonné de tant de courage, sentit naître secrètement dans son cœur de l'estime pour ces héros chrétiens. Il résolut de nouveau d'employer tous les moyens pour les gagner à la religion de Mahomet, et de s'en faire par là de puissants auxiliaires. Il fit donc venir les plus savants d'entre les Marabouts d'Egypte, afin d'essayer par leur éloquence d'ébranler la Foi des trois jeunes frères. Mais ces derniers, soutenus par la grâce d'en Haut, et munis de la Protection de la sainte Vierge, MÈRE DE DIEU, en qui ils avaient placé toute leur filiale confiance, loin de succomber dans cette lutte, forcèrent au contraire leurs ennemis à se retirer tout confus et découragés.

Le Sultan, furieux, chasse indignement ses prêtres, les traitant d'ignorants et de stupides, et se détermine à prendre un autre moyen auquel les âmes basses et avilies attachent toujours un triomphe certain. Il osa, le malheureux, se servir de sa propre fille pour séduire les intrépides soldats de Jésus-Christ.

Ismérie (tel est son nom) était une Princesse Jouée des plus rares qualités de l'esprit et du cœur. Elle

était d'une séduisante beauté, d'une intelligence vive et pénétrante, très-instruite dans la Loi de Mahomet.

La sainte Vierge, MÈRE DE DIEU, dont la bonté maternelle accompagne toujours la puissante Protection, se servira de cette Princesse pour opérer *les merveilles* dont nous n'allons plus désormais interrompre le récit.

III

Reliques Insignes

Le Saint Suaire

Hommages rendus au Saint Suaire.—Dieu seul connaît le mouvement qui s'est produit autour du *Saint Suaire*. Lui seul peut savoir les prières, les soupirs des Fidèles, le nombre et le pas des pèlerins, les miracles opérés et les témoignages de piété laissés dans l'abbaye (de Cadouin).

Quatorze Souverains Pontifes ont consacré par leurs Bulles la dévotion à notre *Saint Suaire*. L'objet de ces Bulles est d'exciter en toutes manières la piété des Fidèles à honorer la *sainte Relique* de Cadouin. Elles accordent à l'abbaye toutes sortes de privilèges et de faveurs ; elles la prennent sous la protection spéciale du Saint-Siège apostolique ; elles engagent les Rois et les Seigneurs à la favoriser et à l'enrichir ; enfin elles affirment l'authenticité du *Saint Suaire*, et attestent qu'il opère chaque jour les plus grands prodiges.

Les Archevêques et les Evêques témoignèrent aussi leur religion pour le *saint Suaire* ; ils venaient à Cadouin en grand nombre et faisaient eux-mêmes les *Ostensions* au peuple ; ils autorisaient dans leurs diocèses les quêtes pour la Confrérie et fondaient dans l'abbaye des messes quotidiennes pour le repos de leur âme, comme le firent Jean de Mareuil, évêque d'Uzès, et Godefroy d'Estissac, évêque de Maillezais, le premier en 1433 et l'autre en 1542. Deux évêques de Périgueux, Guillaume d'Auberoche, au XIII^e siècle, et Raymond d'Auberoche, à la fin du XIII^e, lui firent de grandes largesses. Ce dernier écrivait dans son acte de donation : " Nous avons touché de nos mains respectueuses le très-saint *Suaire* de Notre-Seigneur Jésus-Christ, et contemplé de nos yeux attendris les glorieux stigmates de sueur, de sang et d'aromates, témoignages de sa mort, imprimés sur le sacré linceul. C'est pourquoi, considérant que vous avez été choisis par la Providence pour veiller à la garde d'un si saint dépôt, nous voulons répandre sur votre monastère les effusions de notre munificence ".

Les Rois rivalisèrent de zèle avec les Papes et les Evêques. Plusieurs vinrent d'Angleterre et d'Aragon. Un roi de France et un Pape d'Avignon s'étant rencontrés à Périgueux, allèrent jusqu'à Cadouin pour y vénérer le *saint Suaire* dont on disait tant de merveilles.

Les Rois d'Angleterre, au temps où ils occupaient la Guienne, prirent l'abbaye sous leur spéciale protection, lui donnèrent de grands biens et des privilèges

nombreux. Les Rois de France avaient octroyé exemption de tailles et autres immunités au bourg de Cadouin ; ils y établirent un marché toutes les semaines et plusieurs foires dans l'année, pour rendre plus célèbre l'Office Divin qu'on y faisait jour et nuit ; ils donnèrent à l'abbaye les revenus nécessaires pour l'entretien de soixante nouveaux Religieux.

En 1269, saint Louis, accompagné de ses enfants et des princes de son royaume, avant de s'embarquer à Aigues-Mortes pour la dernière Croisade, passa en Périgord et vint à Cadouin ; après avoir accompli ses dévotions envers Jésus-Christ et son *saint Suaire*, il y fit plusieurs libéralités. Charles V, Charles VI et Charles VII s'intéressèrent à la *sainte Relique*. Louis XI ne manqua pas de lui rendre ses devoirs ; il fit de grands présents au monastère, lui accorda de nouveaux Privilèges et donna quatre mille livres tournois de rente annuelle et perpétuelle pour une messe haute, qu'on y chanterait tous les jours pour lui et ses aïeux et pour ses successeurs sur le trône. Cette donation fut, à sa sollicitation, confirmée par la Cour de Rome.

Voici le commencement des Lettres Royales :—
“ Louis, par la grâce de Dieu, roi de France, savoir faisons à tous présents et à venir que, considérant et rappelant à notre mémoire les grandes et singulières grâces que Dieu, notre Créateur, nous a faites.....—
Et pour la grande et singulière dévotion que nous avons toujours eue et avons encore à l'église et abbaye de Cadouin, en laquelle est le très-saint et très-précieux Suaire de notre dit Créateur, avons voué et

promis de donner à la dite église, pour la continuation et augmentation du service divin, la somme de quatre mille livres tournois de rente annuelle et perpétuelle." Et plus bas :—" Laquelle somme, en l'honneur et révérence de la très-glorieuse Vierge Marie et du dit *saint Suaire*, nous leur avons donné et quitté, donnons et quittons par ces présentes, que nous avons signées de notre main et auxquelles nous avons fait mettre notre scel, etc."

Le roi Louis XII, par une patente de l'an 1501, accorde aux Religieux de Cadouin la faculté et le droit de recueillir partout les offrandes des fidèles en l'honneur et révérence du précieux *saint Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ*.

Les Reines montrèrent aussi leur zèle. Eléonore d'Aquitaine, épouse de Louis-le-Jeune, visita l'abbaye et fit une donation qui aida à bâtir l'église ; elle fut regardée comme fondatrice. Les épouses de Charles VII et de Charles VIII furent dévotes au *saint Suaire* ; la dernière, Anne de Bretagne, donna un drap d'or d'un grand prix, sur lequel on l'étendait aux jours des ostensions. Une Reine d'Aragon donna des chasubles ornées de ses armes.

Quant aux grands Seigneurs qui ont favorisé Cadouin et honoré le *saint Suaire*, ils sont innombrables. Le comte Simon de Montfort fit une donation à l'abbaye, sous la clause qu'un cierge brûlerait nuit et jour devant le précieux *Suaire de Notre-Seigneur Jésus-Christ*, et qu'on en allumerait deux au moment des ostensions. On offrait à l'église des ornements précieux et des vases en argent pour renfermer la

sainte *Relique*. Amaury de Montfort, fils du précédent, en offrit un d'or pur, et à cette occasion le Chapitre général de Citeaux, en 1230, ordonna que ce coffre d'or servirait toujours et exclusivement à garder le saint *Suaire*. Une comtesse de la Marche donna un autre coffre en argent, et plus tard, la femme de Charles VII, Marie d'Anjou, en offrit un troisième. Plusieurs autres riches offrandes furent longtemps conservées dans le trésor de l'abbaye et écrites dans son Cartulaire.

IV

FAVEURS OBTENUES.

ST-MAURICE.—Deux époux chrétiens, qui vécurent toujours dans la crainte de Dieu, n'avaient point d'enfants. Dans leur affliction, et après une longue attente, ils eurent recours à N.-D. du T.-S. Rosaire. Un petit enfant leur est né, à leur grande consolation. Mille actions de grâces à leur admirable Consolatrice, MARIE, la douce Reine des Anges !

—E. B. guérie d'un mal de genoux, par l'usage des *Roses Bénites*.—Actions de grâces, pour guérison d'un douloureux mal d'estomac.—Guérison d'une dartre invétérée.—Autre guérison d'une maladie intérieure.—Une enfant guérie du *Riflé*.—Un épileptique guéri.—Actions de grâces pour la guérison d'une fracture.—Merci à N.-D. du Rosaire, pour le recouvrement de ma santé.—D. G.

LOWELL, MASS.—Monsieur Joseph Lacroix souffrait d'un mal de poignet depuis *vingt* ans : incapable de travailler ; et par suite, privé de son salaire, il promit un Pèlerinage : sa guérison fut instantanée, et il reprit immédiatement son ouvrage.

***.—Plusieurs actions de grâces pour des guérisons obtenues, avec promesse d'un Pèlerinage et par suite de l'usage des *Roses Bénites* !

LA BAIE DU FEBVRE.—Actions de grâces pour ma guérison par l'usage des *Roses Bénites* !—E. C.

ST. CYRILLE.—Profonds remerciements à N. D. du Rosaire pour la guérison d'une maladie grave !—M. P.

ST. SIMON DE BAGOT.—Reconnaissance à Marie pour plusieurs faveurs obtenues par son intercession !—S. C.

OLCOTT.—Amour et reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison complète d'un grave mal d'yeux !—L. B.

CAP SANTÉ.—Actions de grâces pour deux faveurs obtenues par l'intercession de N. D. du St. Rosaire !

UNE ABONNÉE.

BÉCANCOURT.—Amour et gratitude à N. D. du Cap pour le recouvrement de ma santé, nécessaire pour faire mes semences !—UN ABONNÉ.

ST. PIERRE-LES-BÉQUETS.—J'ai fait *quinze* fois le chemin de la Croix, pour les âmes du Purgatoire, en l'honneur des *quinze* Mystères du T. S. Rosaire ; j'ai été guérie d'une grande maladie, et préservée d'une autre maladie encore plus grave.

UNE MÈRE DE FAMILLE.

ST. ZÉPHIRIN.—Reconnaissance à Marie, Reine du T. S. Rosaire, pour une faveur obtenue. R. C.

STE. ANNE DE LA PÉRADE.—Je remercie avec allégresse la Reine du T. S. Rosaire pour m'avoir obtenu la guérison d'un mal de dents, dont les douleurs longues et incessantes étaient devenues presque intolérables.—H. L.

ST. GRÉGOIRE.—Remerciement et louange à N. D. du T. S. Rosaire pour la délivrance de ma mère, sujette à de fortes attaques de toux, accompagnées d'une grande oppression !—UNE ABONNÉE.

***.—Grands remerciements à la Vierge du Rosaire pour la guérison d'une personne qui m'est très-chère, après plusieurs Neuvaines de récitation du Rosaire !—UNE ABONNÉE.

STE MARIE.—Honneur et gratitude à Marie pour la guérison d'une personne à laquelle je suis très-obligée, après une Neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire !

UNE ABONNÉE.

ST. PIERRE-LES-BECQUETS.—J'ai obtenu ma guérison. Amour à Marie !—J. D.

NEW-BEDFORD, MASS.—Amour et reconnaissance à N. D. du T. S. Rosaire pour la guérison de ma petite fille, condamnée par les médecins et plusieurs autres faveurs signalées !—UNE ABONNÉE.

TROIS-RIVIÈRES.—Je m'empresse de remercier avec effusion la Reine du T. S. Rosaire pour une inappréciable faveur accordée à mon vénéré père, à l'article de la mort.—UNE TERTIAIRE.

MANCHESTER.—Une jeune personne âgée de 16 ans, menacée de consommation, était malade depuis un an. Les remèdes demeuraient sans effet : elle se mit à faire usage des *Roses Bénites*, avec une Neuvaine à N. D. du T. S. Rosaire. Dès les premiers jours de sa Neuvaine, elle fut guérie. Reconnaissance sincère à Marie, Mère de Dieu !—UNE ABONNÉE.

ST. JEAN DESCHAILLONS.—Actions de grâces pour une faveur obtenue par l'intercession de N. D. du T. S. Rosaire. UNE ABONNÉE.

***.—Une jeune fille dangereusement malade s'était recommandée à N. D. du T. S. Rosaire. Elle s'appliqua à elle-même, avec un profond respect et une grande confiance, une Relique du *Lieu de la Ste Crèche*, avec promesse, si elle était guérie, de le publier dans les Annales. La faveur a été obtenue. Mille remerciements à notre bonne Mère !

UNE ENFANT DE MARIE.

BÉJANCOURT.—Au Révd Monsieur Duguay, gérant : Il y a quelque temps, je recommandais aux prières des petits enfants du Cap, qui prient, jusqu'à deux et trois fois le jour, devant la belle statue de Marie, et devant son divin Enfant, la petite statue bénite à *Bethléem* et enrichie de si grandes Indulgences, je recommandais, dis-je, mon petit garçon, qui avait les fièvres lentes et qui ne prenait point de mieux. Il me vint alors la pensée d'honorer la sainte Vierge, en publiant la guérison de mon enfant, si je l'obtenais par la prière des petits enfants, dans son beau Sanctuaire. Je fis donc cette promesse, et presque

aussitôt mon petit garçon prit du mieux : aujourd'hui il est bien portant. Vifs remerciements à N. D. du Saint Rosaire, d'avoir rendu la santé à mon enfant, et de me l'avoir ainsi conservé !—UNE ABONNÉE.

ST. PIERRE-LES-BECQUETS.—Merci à N. D. du Rosaire pour une guérison obtenue par son intercession !—J. D.

ST. EUGÈME DE GRANTHAM.—Je suis guérie ! Profonds remerciements à Marie, notre Mère !—B. A.

***.—Je souffrais d'un rhumatisme depuis de longues années. Je suis guérie ! Sincères remerciements à N. D. du T. S. Rosaire !—UNE ABONNÉE.

Imprimatur

† L. F., Evêque des Trois-Rivières.